pris la mort du duc, se confessèrent l'un à l'autre, et attendirent le même sort. Ils passèrent dans ces cruelles allarmes le reste du jour et la nuit suivante. Pendant cet intervalle, le baron de Lux, neveu de l'archevêque, obtint du roi sa grâce dont il lui fit donner assurance par le Gast qui le conduisit dans une autre chambre, afin de lui épargner l'horreur de voir poignarder le cardinal. L'archevêque sortant de la chambre et prenant congé de lui, ce prince qui crut qu'on le menaçait de la mort, lui dit de penser à son salut; le prélat qui était assuré de la vie et de ce qui était préparé au cardinal: — Mais vous, monsieur, lui répondit-il, pensez tout de bon au vôtre. Il disait vrai, car il fut dépêché incontinent après. Ces deux frères furent les victimes de l'opiniâtreté de l'archevêque qui, par une fausse prudence, empêcha le duc de suivre les sages conseils que ses amis lui donnaient de quitter les états, et par une prompte retraite éviter le danger qui le menaçait.

Le duc de Mayenné était cependant à Lyon qui attendait quelle serait l'issue des états, lorsqu'il reçut le jour de Noël au soir un courrier dépêché par Roissieu (1), gentilhomme du défunt duc, par lequel il apprit la mort du duc son frère et l'empoisonnement du cardinal. Quelque grande que fut la surprise où le jeta un événement si peu attendu, il n'en dit mot jusqu'au lendemain matin qu'il passa de l'archevêché où il était logé à St-Nizier, et là, trouvant l'official (2) de l'archevêque de Lyon, lui dit qu'il prendrait plaisir à faire un tour dans la galerie peinte. Là, il fit venir le seigneur de Bothéon, le marquis d'Urfé et quelques principaux de la ville auxquels il fit part de ce qui avait été exécuté à Blois, sur la personne de ces frères, de l'emprisonnement du cardinal de Bourbon, de l'archevêque de Lyon et des princes de la maison de Lorraine. Cette nouvelle fit divers effets sur les auditeurs, suivant la part qu'ils y prenaient; les uns en parurent surpris, les autres consternés et quelques uns déconcertés.

Le duc de Mayenne qui, pensant à la mort de son frère, n'oubliait pas l'assurance de sa propre vie, leur demanda si en demeurant à Lyon, il pouvait y être en sûreté. On le pria de ne pas la mettre à l'épreuve au préjudice du roi à qui ils étaient obligés d'obéir à l'exclusion de tout autre, ne pouvant reconnaître d'autre souverain que lui; quelques-uns prirent la liberté de lui représenter que ce

(1) Voyez l'HIST. UNIV. de d'Aubigné, tome III, page 155. (NOTE DES ÉDITEURS).

(2) Antoine-Emanuel Châlon, de Cervières en Forez, entra parmi les jésuites, étant encore jeune, en ce même temps que Papire Masson avec qui il était lié d'une étroite amitié. Châlon quitta la société le premier, et ayant embrassé l'état ecclésiastique, Pierre d'Espinac qui reconnut ses grands talens, l'attacha auprès de sa personne; il en fit son official et le mit à la tête du chapitre de St-Nizier. Il exerça ensuite les fonctions de grand vicaire sous les deux frères Albert et Claude de Bellière, successivement archevêques; il était conseiller-clerc au présidial et s'était fait une grande réputation. Il mourut vers l'an 1612, et fut enterré à Saint-Nizier, joignant la balustrade hors du chœur, à main droite, où l'on voit une inscription contre le pilier de la nef. Il fit de grandes réparations dans l'enclos où est située la maison du sacristain; et ses armes qui sont une pyramide y paraissent en plusieurs endroits, principalement au devant de la chaire de cette église.